

# LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.  
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:  
8, Rue Ste. Thérèse.  
F. O. B. 315

## UN DRAME EMOUVANT.

Oh ! oh ! fit le dompteur. Nous cou-  
rons encore un danger. Katchar appor-  
te une mauvaise nouvelle ?

— Katchar.

— Je le connais : sa lè-  
vre tremble : mauvais si-  
gne !

— Allons, bien ! je gage  
que c'est votre sataché ti-  
gre...

— Tibère ? Non, Tibè-  
re obéit. Je crains qu'il  
n'y ait quelque chose de  
plus grave.

Katchar était arrivé  
tout près des deux hommes  
sans dire un mot. Il mar-  
chait d'un pas raide, l'en-  
têtement, mais son visage  
brouillé semblait pâle et ses  
yeux noirs trahissaient  
non de la peur — c'était  
un sentiment que ne com-  
prend pas l'Indien, — mais  
une inquiétude évidente.

Lorsqu'il fut près du  
dompteur, visage contre  
visage, Katchar dit simple-  
ment à Placial :

J'ai à te parler.

Placial fit quelques pas  
en arrière. Le capitaine  
vit l'Indien se hausser lé-  
gèrement pour dire tout  
bas quelques mots à l'oreil-  
le du dompteur, qui bais-  
sa la tête et aussitôt le  
visage d'Estradère, si cal-  
me tout à l'heure devant  
les lions, devint blanc com-  
me un suaire.

Montpezat frissonna, non  
pour lui, mais pour son  
navire. Évidemment un  
péril nouveau, et cette fois  
plus terrible que le premier  
menaçait l'équipage. Pour  
qu'un homme tel que Pla-  
cial pâlit ainsi, il fallait  
même que le danger fût  
épouvantable.

Ah ! mais que se passa-  
t-il donc encore, tonnerre  
de chien ? pensa le capita-  
ne.

Placial, le visage blême, s'avançait  
vers lui pour lui parler.

— Capitaine, dit-il, c'est à toute votre  
énergie qu'il faut faire appel. Les bêtes  
sauvages, ce n'est rien ; mais, dans une



## VOYAGE D'AGREMENT.

Sénécal fait promener ses amis. Pour que leur zèle ne refroidisse pas, il les conduit  
dans les pays chauds.

ménagerie, il y a des animaux plus  
dangerous.....

— Les serpents ! demanda Montpe-  
zat devant, par son instinctive hor-  
reur, qu'il s'agissait des reptiles.

— Justement, répondit Placial.

— Ah ! pauvre ! ils ne se sont pas  
sauvés au moins ?

Placial ne répondit pas.

— Sauvés les serpents répéta Montpe-

zat, qui sentit sur sa peau, subitement  
glacée et rugueuse, cette impression  
qu'on appelle " la chair de poule ".  
Ah ! que le diable soit de vos cages et  
de vos bêtes, sacre bleu ! Des serpents !  
en liberté ! Nom de nom, de nom, de  
nom !

Des serpents qui se sau-  
vent, maintenant...

— En bondissant, un  
des lions a défoncé la cais-  
se où dormaient enroulés  
les reptiles... et, malgré  
leur état de torpeur, les  
serpents se sont échap-  
pés...

— Où cela ?

— Katchar n'en sait  
rien !

— Des serpents ; fit le  
capitaine, dont une grimace  
de dégoût plissa les lè-  
vres. Des serpents ! biot is  
dans un navire ! Diable,  
d'enfer de tonnerre de vent  
debout !

Vous avez raison, Pla-  
cial, c'est effrayant cela.  
Voyons, voyons, qu'allons-  
nous faire ?

Le capitaine avait brus-  
quement repris la posses-  
sion de son sang-froid. Il  
redevint aussitôt le com-  
mandant du navire, l'hom-  
me qui répond de la vie  
des matelots et des passa-  
gers.

— Voyons reprit-il, en  
parlant à l'Indien, ces ser-  
pents, vous ne les avez pas  
retrouvés autour des lo-  
ges ?

— Non, fit Katchar.

— Combien y en a-t-il  
d'échappés ?

— Quatre.

— De quelle espèce ?

— D'espèce dangereu-  
se : une " cobra di capel-  
lo ", le serpent à lunettes.  
En un quart d'heure, la  
morsure de celui-là tue un  
homme ; " maddala-da-  
ga ", dont la piqûre fait  
sur la peau comme une lè-  
pre ; une " kaloga manda-  
la ", qui, lorsqu'elle vous

a mordu vous laisse vivre, mais vous  
pourrait peu à peu la chair et les os.  
Pour le quatrième reptile, il est inoffen-  
sif. C'est le " kowa ", le serpent bleu et  
sans venin.